



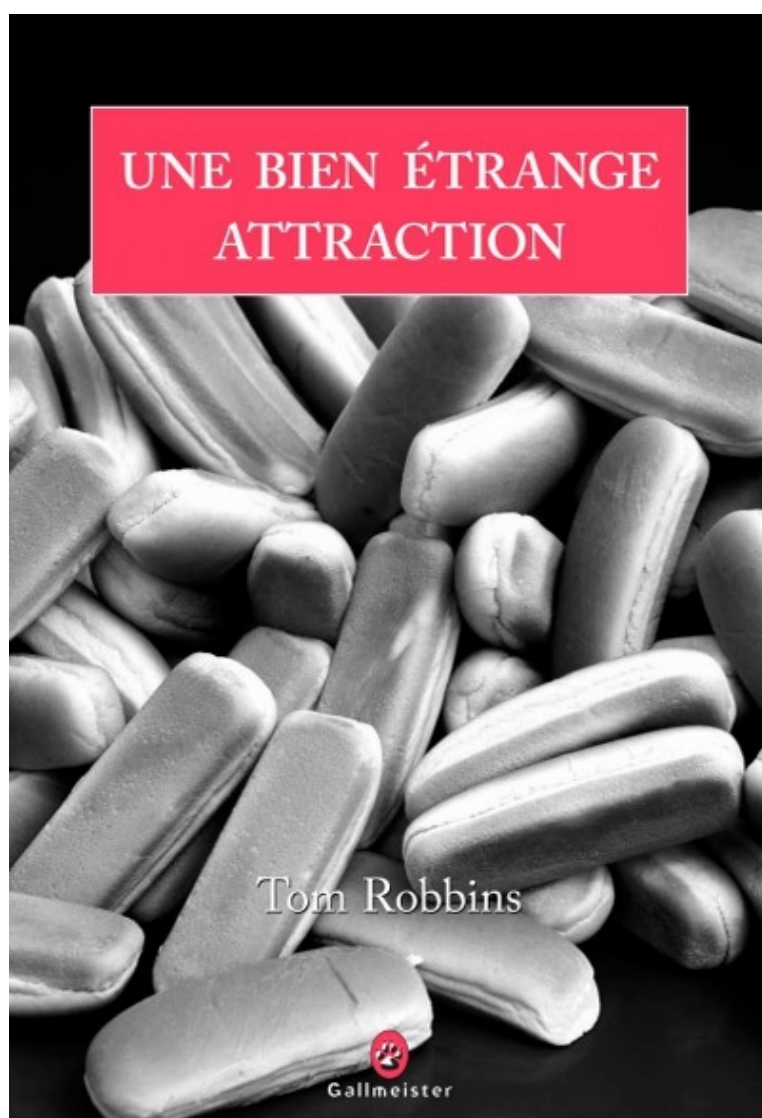
Gallmeister

DOSSIER DE PRESSE



# Une bien étrange attraction

Tom Robbins



## CONTACT ET INFORMATIONS

Editions Gallmeister / 13, rue de Nesle / 75006 Paris

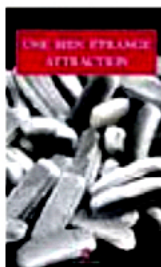
Tél. : 01 45 44 61 33 / [info@gallmeister.fr](mailto:info@gallmeister.fr)

# LE FIGARO Littéraire

9 septembre 2010

## UNE BIEN ÉTRANGE ATTRACTION

De Tom Robbins,  
traduit de l'américain  
par François Happe,  
Gallmeister,  
390 p., 24,50 €.



## Qu'est devenu le corps du Christ ?

**TOM ROBBINS** Où l'on apprend, entre autres loufoqueries, que la momie de Jésus reposerait dans une cave du Vatican...

CHRISTOPHE MERCIER

**T**OM ROBBINS, aux États-Unis, est entouré d'une légende. Une légende soigneusement entretenue par l'écrivain lui-même, ainsi qu'en témoigne la postface écrite pour la traduction de son premier roman, *Another Roadside Attraction*, qui nous arrive, avec quarante ans de retard, sous le titre de *Une bien étrange attraction*. Pierre-Yves Pétillon, dans son indispensable *Histoire de la littérature américaine*, raconte que ce roman, paru en 1971 dans l'indifférence générale, suscita, dès sa publication en poche, deux ans plus tard, un engouement quasiment mystique qui, depuis, ne s'est jamais démenti. Dans son cas, l'expression si galvaudée de « livre culte » prend tout son sens. Robbins lui-même explique que son roman « ne ressemble à rien de ce qui a été écrit en anglais avant ou depuis sa publication ». C'est donc avec un appétit aiguisé par la curiosité qu'on se lance dans ce roman hors norme.

L'« attraction de bord de route » dont il est question dans le titre, c'est un zoo dans le pluvieux et verdoyant État de Washington. La belle Amanda, incarnation de la fécondité, son compagnon magicien vêtu d'un pagne, John Paul Ziller, leur assistant Marx Marvelous, qui est aussi le narrateur du livre, et Mon Cul, leur

babouin, y exhibent des puces savantes. Il y a aussi Thor, le bébé d'Amanda, le meilleur copain de Mon Cul. Les atypiques propriétaires de cet atypique zoo s'entendent plutôt bien avec les autochtones. Jusqu'au jour où Plucky Purcell, gentleman sudiste et footballeur dévoyé, arrive avec la momie de Jésus, qu'il a découverte dans une crypte romaine à l'occasion d'une secousse sismique. Que faire du corps du Christ ? Révéler au monde qu'il reposait depuis deux millénaires dans une cave du Vatican, c'est admettre qu'il n'a pas ressuscité. C'est surtout détruire l'espoir sur lequel se fonde la société occidentale. Mais a-t-on le droit d'entretenir pareille imposture ? L'intervention de la CIA laisse peu de temps à la réflexion. La solution qu'adopteront Ziller, Purcell et Mon Cul permettra finalement au Christ de remonter au ciel...

### Pastèque couineuse

On comprend que ce roman parfaitement foutraque, qui prend des virages à 180 degrés, ait séduit une génération dont, autant que par la guerre du Vietnam, la sensibilité avait été façonnée par les poèmes surréalistes de Dylan et les sons colorés des Beatles. À le lire aujourd'hui, on est à la fois séduit, amusé et agacé. Séduit par une imagination libérée de toute contrainte (jusqu'à mettre en scène une pastèque dotée

d'une voix « haut perchée, un peu couineuse »), amusé par les métaphores loufoques (« *Mon cœur fit une chute verticale, comme ces dentiers que l'on laisse régulièrement tomber du haut du Golden Bridge* ») et agacé par l'abus, qui ne va pas sans complaisance, de cette liberté et de ces métaphores. ■

# LIVRES **HEBDO**

20 août 2010

26 AOÛT &gt; ROMAN Etats-Unis

## Gonzo attraction



Philippe Beyvin et Oliver Gallmeister ont entrepris d'imposer enfin en France l'œuvre culte du natif de Caroline du Nord, **Tom Robbins**. Après avoir publié *Comme une grenouille sur son nénuphar* et réédité

*Même les cow-girls ont du vague à l'âme*, voici que les compères proposent *Une bien étrange attraction*, opus de 1971.

N'essayons pas de résumer l'intrigue et contentons-nous de présenter les protagonistes de l'affaire. Voici d'abord John Paul Ziller, fils de pasteur né au Congo. A la fois magicien, sculpteur, voyageur et percussionniste, celui-ci peut porter des « *slips en peau de grenouille arboricole* » et délivrer des sourires « *réputés pour leur côté abrasif et leur côté mystérieux* ». Personne ne restera indifférent devant la troublante Amanda, fille unique d'un magnat de l'orchidée. Une beauté torride et tatouée qui aime la magie, la liberté, croit « *à la naissance, la copulation et la mort* ». Ne pas rater les apparitions de Plucky Purcell, « *grand aigle transcendant du crime* », mais aussi footballeur qui a eu la mauvaise idée de s'enfuir au Mexique avec la femme de son entraîneur et dealer occasionnel qui « *essaie de gagner sa vie, pas de ramasser un gros paquet* ». Sans parler de celles du babouin « *Mon Cul* » qui aboie, fait des roulades et jongle avec les fraises avant de les manger. Ou celles de Marx Marvelous, étrange garçon affligé « *d'une ambivalence fantasque* » et d'hémorroïdes... Tom Robbins agite l'ensemble dans son shaker en s'offrant le luxe d'intervenir dans son récit, prêt à reconnaître « *le rythme chaotique de ce manuscrit, ses contradictions, sa confusion, ses digressions, ses (oh là là) ses mille et un changements de style* ».

Totalement déjanté, *Une bien étrange attraction* fait tout du long planer le lecteur qui oscille entre le rire, l'étonnement et l'excitation. Et dire que pareille drogue douce sera bientôt en vente libre dans toutes les bonnes librairies ! AL. F.

---

Tom Robbins

**Une bien étrange attraction**

---

ÉDITIONS  
GALLMEISTER

---

TRADUIT DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS) PAR FRANÇOIS HAPPE

---

TIRAGE : 8 000 EX.

---

PRIX : 24,50 EUROS, 400 P.

---

ISBN : 978-2-35178-037-4

---

SORTIE : 26 AOÛT



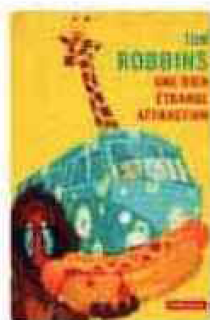
# Le Point

5 juillet 2018

## CULTURE

### La nonchalance de la saucisse

**Poche.** C'est l'histoire d'Amanda, fausse Gitane, vraie voyante, adepte du yoga et des papillons, et de Ziller, magicien en pagne né au Congo (ou en Inde), qui ouvrent au bord de l'autoroute un cirque (composé de beaucoup de puces, de deux couleuvres, d'un babouin nommé Mon cul et d'une mouche tsé-tsé décédée) et un snack orné d'un hot-dog géant visible à des kilomètres, tenu par Max Marvelous, philosophe complexé et végétarien. Leur quotidien presque ordinaire est bientôt bouleversé par l'arrivée de Plucky Purcell, ex-footballeur à la virilité dynamique, accidentellement infiltré dans une armée secrète du Vatican et qui se



retrouve, pour faire bref, avec le corps du Christ sur les bras. Pour ce qui est du style, c'est entre Pynchon et Luchini en phase de montée: « Une saucisse, c'est une image de repos, de paix et de tranquillité qui forme un contraste frappant avec le chaos et la destruction dont est faite la vie quotidienne. Songez

un peu à la nonchalance paisible de la saucisse, comparée à l'agressivité et à la violence du bacon. » C'est un livre immense, génial et poétique, qui pourrait aussi être le plus cinglé de toute l'histoire de la Création! ■ MARINE DE TILLY

« Une bien étrange attraction », de Tom Robbins, traduit de l'américain par François Happe (Gallmeister, 432 p., 11 €).



# les inrockuptibles

29 septembre 2010

romans

## space book

Réédition du premier roman de **Tom Robbins**. Une odyssée fantasque et érotique, pur concentré des psychédéliques années 60.

**C**e fut une "parenthèse de lumière" (Thomas Pynchon, *Vice caché*), dont l'Amérique ne cesse de porter le deuil. Au fil de récents romans, les facteurs ayant contribué à en hâter l'extinction – l'affaire Manson dans le *Sway* de Zachary Lazar et le *Zéroville* de Steve Erickson, le terrorisme des Weathermen dans *Eat the Document* de Dana Spiotta – nous sont devenus si familiers que, désormais, la fin des années 60 évoque surtout des tignasses grasses et des gourous crasseux, des bombes et des poignards, des seringues et des cinglés.

**Le premier mérite** du coup d'essai romanesque de Tom Robbins – *Une bien étrange attraction*, paru aux USA en 1971 – est donc de rendre toutes ses couleurs à l'utopie psychédélique. Le second est de rester l'un des livres les plus inspirés, fantasques et gaiement savants que les quarante dernières années nous aient légués – un livre sur le bonheur que jamais la mièvrerie n'effleure, un traité de savoir-vivre érotique pré-sida et un road-novel aussi métaphysique qu'immobile, dans lequel défilent des personnages tellement hauts en couleur que le port de lunettes noires est presque de rigueur pour en aborder la lecture.

"C'est un corps en trois dimensions, tactile, exubérant, grassouillet et jovial comme Falstaff, mais pas si éloigné que ça du rang de Hamlet..." : à la fois enseigne d'un zoo/cirque à puces de bord de route et métaphore d'une prose tournant le dos à tout souci de diététique narrative, ce "colossal hot dog cosmique" est l'œuvre de John Paul Ziller, magicien et artiste pluridisciplinaire, aussi à l'aise dans l'Amérique d'Andy Warhol que dans celle du Grateful Dead. Allergique à la monogamie, sa radieuse épouse – Amanda, *flower child* échappée d'une ballade de Donovan ou de Cat Stevens – chérit les papillons, "l'infinie loufoquerie" et les tout aussi infinies



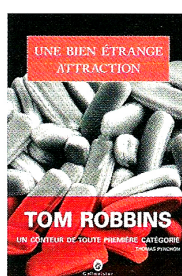
Alexa Robbins

saveurs du sexe, hommes et femmes prenant un égal plaisir à la butiner. Quand, au terme de péripéties montypythonesques, leur complice Plucky Purcell ramène des caves du Vatican le corps momifié du Christ, la société occidentale vacille sur ses fondations et la petite communauté bariolée – laquelle abrite également un universitaire perplexe et un babouin nommé Mon Cul – se retrouve traquée par les hommes en gris du FBI et les sicaires de la papauté.

**Il en faudrait toutefois plus** pour assombrir ou assagir la plume de Robbins, laquelle partage avec les *guitar heroes* de l'acid rock (et les virtuoses de la flûte ou du saxophone, la BO étant fournie

par le jazzman Roland Kirk) une insolente capacité à improviser, jongler avec les registres et électriser les épidermes. *Une bien étrange attraction* est en effet le festival de Woodstock fait livre, un rendez-vous de virtuoses au bagout surnaturel et à l'érudition papillonnante – un roman lcare qui, à l'extrême fin, va se brûler les ailes au contact du soleil, mais dont les retombées continuent d'illuminer une saison enchantée de la jeunesse américaine. **Bruno Juffin**

**Une bien étrange attraction** (Gallmeister), traduit de l'anglais (Etats-Unis) par François Happe, 396 pages, 24,50€



### Tom Robbins, écrivain culte

En 1973, l'édition de poche d'*Une bien étrange attraction* trouve une place dans tous les sacs à dos de la génération Peace and Love. Trois ans plus tard, Thomas Pynchon voit dans le deuxième livre de Robbins, *Même les cow-girls ont du vague* à l'âme, "l'un de ces romans spéciaux, aux pouvoirs magiques, chauds, drôles et sains d'esprit, en compagnie desquels on aimerait chevaucher vers le couchant..." De quoi propulser le roman au panthéon de la contre-culture, et faire de son héroïne, Sissy Hankshaw – incarnée, en 1993, par Uma Thurman dans le film de Gus Van Sant –, l'archétype de l'auto-stoppeuse libérée.



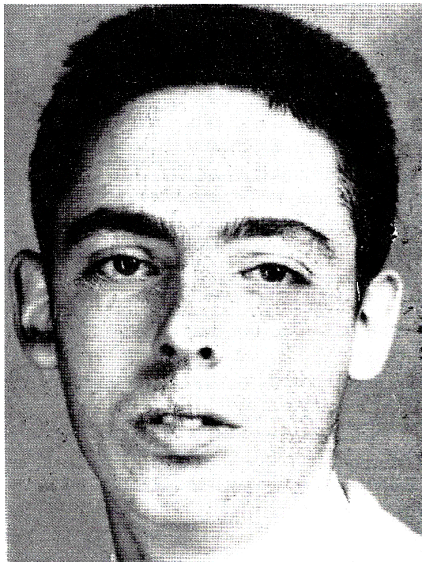
# artpress

Octobre 2010

en marge

## Robbins et Pynchon

Alexandre Mare



Thomas Pynchon. (© DR)

Tom Robbins

*Une bien étrange attraction*

Coll. Americana, éditions Gallmeister

Thomas Pynchon

*Vice caché*

Coll. Fiction et Cie, éditions du Seuil

■ Totale­ment déjantés. *Vice caché* de Thomas Pynchon et *Une bien étrange attraction* de Tom Robbins sont deux livres hautement psychédéliques. Normal, Pynchon et Robbins sont parmi les historiens les plus lucides des années 1960 et 1970. On connaissait bien Nathan Zuckerman, le double très new-yorkais de Philip Roth. Désormais, on peut compter sur une étude de la côte Ouest et de ses surfeurs racontée par Pynchon, et de ceux qui choisiront les bords d'autoroute comme derniers terrains vagues rapportée par le génial Tom Robbins. C'est ce que l'on appellerait une trinité. Et on ne s'étonnera pas que Pynchon trouve en Robbins « un conteur de toute première catégorie », et que tous deux soient

d'authentiques fauteurs de troubles, (ré)allumant la mèche de l'explosion hippie.

Doc Sportello. En fait, Larry. Surnommé Doc lorsque, exerçant comme chasseur de mauvais payeurs (*un job comme un autre, mec*) plutôt que de porter une arme, il s'était accroché à la ceinture une trousse de faux croco rouge, bien moche, contenant un kit hypodermique – de quoi faire devenir dingues tous les gars du coin. En prenant pour modèles Philip Marlowe, Burke Stodger et John Garfield, Sportello s'est taillé une réputation bien à lui. Avec, à l'occasion, un peu d'acide, et surtout un stock de marie-jeanne, de préférence colombienne (tout le monde n'est pas Sherlock Holmes se contentant de cocaïne), Doc résout des enquêtes. Du moins essaie, patauge, s'embourbe, se heurtant sans cesse à Bigfoot, le flic un peu déprimé censé lui tenir la bride.

### Popular studies

Il faut dire que Doc n'est pas un privé comme un autre. Il est le privé des camés et ne se fait pas vraiment payer. Ou alors en expédients (*faut bien ça, mec*). On comprendra qu'un privé adepte du trip intersidéral agace les autorités censées éradiquer de la surface de la côte Ouest ce qui ressemble de près ou de loin à un jeune Américain contestataire. On est en 1970. Année *bad trip* : retour du Vietnam d'une jeunesse totalement désillusionnée, arrestation de Charles Manson qui a jeté la Californie dans une hystérie diluvienne, les émeutes raciales de Watts qui se font encore sentir : voilà un sacré coup de blues dans les annales hippies. Et de quoi devenir, lorsque l'on est adepte de la came, que l'on a les cheveux longs et la mine défaite, totalement parano. Justement.

Heureusement pour Doc, il reste toujours l'*electric music surf*, le ukulélé (Pynchon partage avec Robert Crumb et quelques autres chroniqueurs de ces années-là un goût certain pour cet instrument), les articles de *Rolling Stone*, les séries télé et les films de genre pour sauver la face et alimenter la conversation avec son avocat déjanté et ses amis junkies.

Bref, on aura compris que l'enquête sur la disparition d'un magnat de l'immobilier de Los Angeles, reconverti dans le social, n'est qu'un prétexte pour Pynchon servant à dresser un portrait de la fin des illusions aux États-Unis, et sur la côte Ouest en particulier. De l'utopie surfo-hippie rattrapée par la réalité des années Nixon, avec en arrière-fond le Strip de Las Vegas s'illuminant de toutes ses couleurs pour le seul profit immobilier. *Vice caché* est en ce sens un roman politique. Il met au jour ce que les États-Unis des années 1970 ont omis de dire à leurs citoyens. L'absence de garantie sur l'idée que l'on peut se faire de la nation qui se présente comme la plus grande démocratie du monde. C'est ce que dans un contrat, mais ici un contrat social, on désignerait comme un vice caché.

« Mais ce qu'ils voulaient en réalité c'était mettre en condition l'assistance en nous donnant l'impression qu'on est jamais assez patriotes. Mon pays, qu'il ait tort ou raison, avec ce qui se passe au Vietnam ? C'est juste complètement taré. Imaginez que votre maman se shoote à l'héro. » « Attends, donc les États-Unis c'est, genre, la maman de quelqu'un c'est ça ? que tu es en train de dire... et elle est défoncée à ... quoi exactement ? » « Au fait d'envoyer des mômes crever dans la jungle sans raison. Un truc moche, suicidaire qu'elle peut pas arrêter. » « Et les miliciens n'ont pas voulu gober ça ? » « J'ai pas eu le loisir d'aborder la question. Mais à ce moment-là, de toute façon il était trop tard. J'avais vu ce que c'était. J'avais vu ce que j'avais fait. »

Doc n'est pas un privé, il est avant tout un témoin, s'immisçant comme personne dans toutes les franges de la société, et aime à se déguiser pour mieux tromper son monde (ou se tromper lui-même ?) à l'instar de n'importe quel romancier. Totale­ment baroque, le roman est construit à coups de citations télévisuelles, de rencontres avec des personnages ahurissants, fait tout aussi bien référence à l'attraction morbide pour Manson (ses croix gammées sur le haut du crâne, les communautés hippies, ses discours délirants) qu'aux manigances immobilières et politiques de L.A.

# artpress

Octobre 2010

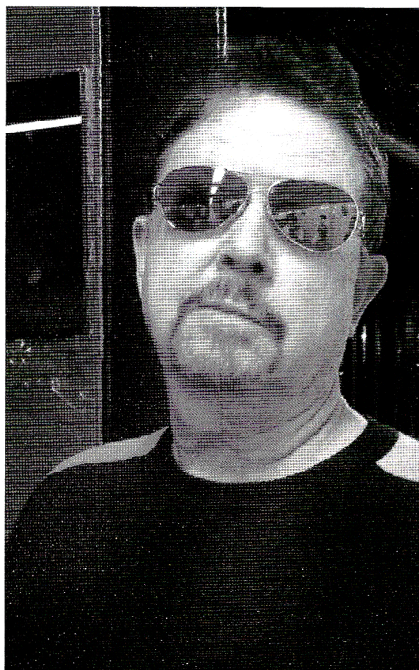
auxquels s'ajoutent, péle-mêle, une cargaison ahurissante de drogue, le mythe de l'Atlantide du Pacifique ou encore celui de la vague de la mort prisée par les adeptes du surf. Bref, du Pynchon à l'état brut – une très bonne introduction, donc – avec des dialogues qui semblent sortir tout droit d'un épisode de *Miami Vice* rejoué par des intellectuels de gauche sous acide, entrecoupés de chansons rock californiennes et de digressions virevoltantes d'opacité manifeste, et qui donnent à l'ensemble une vision de l'Amérique totalement iconoclaste.

Iconoclaste, c'est-à-dire au plus proche d'une culture en train de se construire et de se chercher des repères dans le maelström de la fin des années 1960. *Vice caché* est en ce sens une *popular study* à lui tout seul. Un concentré du renouveau culturel dans une Amérique ébranlée par son actualité et dont la jeunesse remet en cause les valeurs. Une jeunesse en train de se réinventer de nouveaux codes à travers la culture pop, le rock californien et les séries télé. Bref, une forme de contre-culture naissante. « *Il était grand temps, comme aurait dit Samy, euh, de ficher le camp d'ici, Scooby.* »

On ne s'étonnera pas que les surfeurs du coin voient en Jésus un super conseiller, promulguant ses conseils pour prendre le spot le plus dément du monde. « *Qu'est-ce que marcher sur l'œau, sinon le terme biblique pour désigner le surf ?* » Soyons rassurés. Doc Sportello en ressort vainqueur. Son affaire est résolue. La contre-culture pop survivra – un peu. Les déjantés de son espèce continueront tout de même à promulguer la vague surfiste, le joint bien roulé, et pourront continuer de citer les dialogues de *Star Trek* comme d'autres le feraient du *Roi Lear* ou de l'Ancien Testament.

## De Thomas à Tom

Jésus, justement, a été retrouvé. Mais mort. Son Corps enfermé dans le garde-manger (après avoir été dérobé dans les caves du Vatican) d'un stand de hot dog. Un drôle d'endroit. Perdu sur une route quasiment sans passage, avec, sur son toit, une énorme enseigne en forme de hot dog géant que l'on peut voir à plus d'un kilomètre à la ronde. Un stand de hot dog, où l'on ne boit ni café ni coca-cola, mais du jus de légume, assorti d'un zoo de bord de route avec démonstration de puces dressées faisant du patin à roulettes, deux couleuvres et une mouche tsé-tsé. « *Et la mouche tsé-tsé n'était même pas vivante.* » Et, où mis à part la cueillette de champignons et la méditation, le temps est dévolu à la fabrication de petits pains pour les hot dog (ce qui vaut des pages magnifiques sur le hot dog, à mettre au même niveau que les poèmes de l'écrivain libertin du 17<sup>e</sup> siècle Charles Dassoucy sur le gigot d'agneau) et la



Tom Robbins. (© A. Robbins)

cuisson de la saucisse – « *Une saucisse, c'est une image de repos, de paix et de tranquillité qui forme un contraste frappant avec le chaos et la destruction dont est faite la vie quotidienne. Songez un peu à la nonchalance paisible de la saucisse, comparée à l'agressivité et à la violence du bacon.* »

Si *Vice caché* est un état des lieux (et un hymne à la banane glacée), une descente dans les bas-fonds de la junkie attitude et de la déferlante de bandits en cols blancs sur fond de musique rock californienne, le roman de Robbins est la rencontre entre deux archétypes hippies – la belle Amanda, « *fausse gitane mais vraie voyante* », et John Paul Ziller, quasi gourou, magicien et instrumentiste génial – cherchant à fuir cette société justement décrite par Pynchon. Accompagné d'un enfant et d'un babouin (qui porte, en français, le nom de « Mon cul »), d'un écrivain en quête de personnages – portant l'étrange nom de Marx Marvelous – et d'un faux pèlerin du Christ, le couple va se retirer du monde. S'échapper. En fait, faire le contraire d'un Doc Sportello, tout en obtenant un même résultat, une vision aiguisée d'un monde qui fout le camp.

*Une bien étrange attraction* est un classique, une bombe dans les annales de la littérature nord-américaine. Il est clair que Tom Robbins est un criminel, un dézingueur de première. On comprendra qu'aucune critique, ou presque, ne se bouscula pour rendre compte du pavé dans la mare, de la révolution copernicienne du roman nord américain que fut *Une bien étrange attraction* à sa sortie en

1971. Écrivain prophète en son pays, Robbins est de ces géniaux inventeurs usant de la métaphore invraisemblable et délirante pour déstabiliser son lecteur le plus aguerri. Cultes, les romans de Robbins étaient presque inconnus en France (mis à part *Même les cow-girls ont du vague à l'âme*, adapté à l'écran par Gus van Sant en 1993) et il a fallu le travail patient des éditions Gallmeister dans leur collection Americana pour rendre accessible cet écrivain qui compte parmi les plus inventifs de ces quarante dernières années. Mélangeant tout à la fois d'étranges théories sur la création du monde, les drogues psychédéliques, le sexe, les rencontres loufoques avec des personnages totalement déjantés, l'immoralité la plus complète, accompagnés d'une sagesse irraisonnée toute proche des vertus libétaines, Robbins est devenu, un peu malgré lui, une icône de la contre-culture et de la contestation.

Roman faussement apocalyptique et faussement satyrique, *Une bien étrange attraction* tonne comme un manifeste. Mieux, un guide, voire un évangile super apocryphe. Un évangile selon Marx Marvelous, témoin privilégié et narrateur, débarqué au stand de hot dog, témoignant de l'amour entre le Magicien et la belle Amanda et de la séquestration du Corps du Christ derrière les portes du garde-manger.

## De Tom à Thomas

Annonciateur, à sa sortie en 1971, d'un renouveau narratif qui, comme le faisait tout autant Pynchon ou Roth dans un autre genre, allait redessiner les règles d'un roman déjà partiellement mis en branle par quelques post beat. Pour contrer toute attaque (ou plutôt se jeter dans le ring), le narrateur-témoin (évangéliste)-écrivain prend les devants – au cas où cela puisse passer inaperçu. « *Envers les lecteurs qui éprouvent peut-être quelque irritation face à un récit qui fait preuve d'une certaine négligence en matière de progression linéaire et qui ne court pas à un rythme soutenu de point culminant secondaire en point culminant secondaire jusqu'au point culminant principal, comme cela se fait habituellement dans nos meilleurs livres, l'écrivain est moins enclin à s'excuser.* » Tant mieux.

Robbins, comme ses personnages, « *tient le bon bout de sa raison* », comme dirait le père Ubu. Il faut dire que l'écrivain, dans la postface qui accompagne la réédition de son livre, fait très justement référence à Jarry. On comprendra alors que l'apparente loufoquerie de Robbins, comme celle de Pynchon, soit un outil fort précieux. À peine une distorsion – pour ces deux auteurs qui aiment les références musicales des années 1960 – de la réalité.

La réalité, comme le dirait Sportello, « *c'est la merde, mec* ». ■





26 août 2010

## Romans

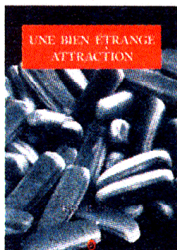
**TOM ROBBINS**

***Une bien étrange attraction***

Traduit de l'américain

par François Happe.

Gallmeister, 394 pp., 24,50 €.



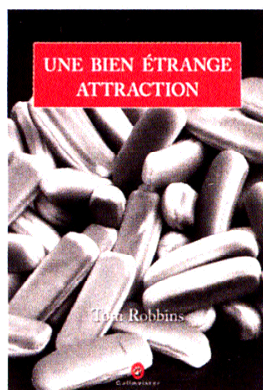
Même les cow-girls ont du vague à l'âme, révélé par le film de Gus Van Sant en 1993, c'était lui. Ce roman tortueux, enfumé et hilarant datait de 1976. Celui-ci est le premier (1971) et il assemble un cirque de puces, un dealer et une armée secrète du Vatican à peu près dans ce style : «Amanda tomba enceinte au cours d'un violent orage. – Etait-ce la foudre ou l'amant ? l'entendait-on parfois s'interroger d'un air songeur. Lorsque son fils naquit avec des yeux électriques, plus personne ne la prit pour une folle.» L'intrigue n'est pas forcément facile à suivre mais le livre fonctionne aussi bien comme recueil de perles poétiques : «Le bonheur grandissait au zoo du bord de route. On y apportait les dernières touches. Il n'y avait pas encore d'animaux, bien sûr. Sauf les deux couleuvres et une mouche tsé-tsé tellement morte qu'elle reposait dans son cercueil d'ambre artificiel – même pas capable de se décomposer.»

**É.Lo.**



Septembre 2010

## 2 « UNE BIEN ÉTRANGE ATTRACTION » DE TOM ROBBINS



→ Voyante réputée pour la qualité de ses gâteaux à la marijuana, Amanda a délaissé le cirque dans lequel elle officiait pour vivre dans un zoo avec le magicien qu'elle aime. Son ami et dealer Plucky, débarque, poursuivi par la CIA, le FBI, et les services secrets du Vatican après avoir dérobé le corps

momifié du Christ dans les caves du Saint-Siège... *Une bien étrange attraction*, c'est le *Da Vinci Code* version Woodstock. C'est aussi le premier roman de Robbins écrit dans les années 60 (et jusqu'ici inédit) par l'auteur de *Même les cowgirls ont du vague à l'âme* (adapté au ciné par Gus van Sant avec Uma Thurman). Décapant.

→ Le 26 août aux éditions Gallmeister



# TGV magazine

Septembre 2010

LIVRES



ROMAN

## Tom Robbins

Premier roman foisonnant du septuagénaire Tom Robbins, *Une bien étrange attraction* nous balade entre faux gitans, cirque de puces, hypothétiques chamans et momie de Jésus. Cinq ans avant *Même les cow-girls ont du vague à l'âme*, l'auteur avait déjà lâché la bride.

1971, États-Unis. Alors que l'oncle Sam se réveille la bouche pâteuse d'une décennie de festivals plus ou moins descriptibles, d'émeutes raciales, d'assassinats politiques, d'offensive du Têt et de lutte pour les droits civiques, Tom Robbins, 35 ans, propose à un lectorat plus qu'intrigué son premier roman, *Another Roadside Attraction*. Ce titre, en version originale, nous précise un peu les choses : il y sera plus question d'un snack à saucisses-cirque ambulant que d'une mystérieuse alchimie sentimentale entre deux êtres. Quoique.

À l'origine de cet étrange projet – le snack, pas le livre –, une drôle de troupe : Amanda, belle tatouée partisane de l'amour libre et de l'osmose avec la nature, médium enivrante ; John Paul, musicien-magicien originaire d'Afrique et propriétaire d'un génial babouin ; le babouin, donc, répondant à l'évident patronyme de Mon Cul (en français dans le texte) ; et le petit Baby Thor, fils de la première. Se joindront à eux, dans le

désordre le plus complet, Plucky Purcell, un ancien athlète reconverti dans la chasse aux complications (rixes de bar, infiltration de sectes, vol de reliques) ; Marx Marvellous, grosse tête agaçante et théoricien des religions ; un cow-boy revendeur d'animaux extraordinaires (et parfois même invisibles), des agents de la CIA, le leader des services secrets du Vatican, et une mouche tsé-tsé décédée.

Dire que Tom Robbins est cintré relève de l'évidence – Richard Brautigan devait être un cousin éloigné. Affirmer qu'il sait écrire revient à ne pas prendre de gros risques. Quant à considérer qu'avec ses galeries de personnages, il badigeonne de manière tenace, depuis quarante ans, le plafond de la contre-culture américaine, ni Thomas Pynchon ni Rick Moody ne nous contrediront sur ce point.

*Une bien étrange attraction*, de Tom Robbins, tr. de l'américain par François Happe, collection Americana (Gallmeister, 392 p.).